



L'Adolescent

D'après l'œuvre de **Fédor Dostoïevski**
Mise en scène **Sylvain Creuzevault**

école
supérieure
de théâtre
éstba
bordeaux
aquitaine



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

L'Adolescent

D'après l'œuvre de **Fédor Dostoïevski**

Mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Du mercredi 19 au vendredi 21 juin 2019 à 19h30

TnBA - Salle Vauthier

Durée estimée 4h (3 parties dont 2 entractes)

Avec les 14 élèves-comédien·ne·s de la 4^{ème} promotion de l'Éstba

Louis Benmokhtar, Étienne Bories, Clémence Boucon, Zoé Briau, Marion Cadeau, Garance Degos, Camille Falbriard, Léopold Faurisson, Shanee Krön, Félix Lefebvre, Alexandre Liberati, Léo Namur, Mickaël Pelissier, Prune Ventura accompagnés par **Sava Lolov** et **Frédéric Leidgens**

Traduction française **André Markowicz** (Éd Actes Sud)

Adaptation et mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Régie plateau **Cyril Muller** / régie son **Jean-Christophe Chiron** / Costumier **Kam Derbali** / régie lumière **Clarisse Bernez-Cambot-Labarta** et **Denis Lamoliatte**

Le metteur en scène et acteur Sylvain Creuzevault, travaille avec la 4^{ème} promotion de l'Éstba (École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine) à la création de leur projet de fin d'études. Un « spectacle de sortie » qui ne clôturera pas mais, au contraire, inaugure l'entrée dans la vie professionnelle de nos jeunes comédien·ne·s.

Un rendez-vous incontournable qui vous proposera de découvrir le travail mené pendant huit semaines avec Sylvain Creuzevault au cœur d'un théâtre qui fabrique du vivant. Un joli point d'orgue pour nos 14 élèves aux trois années passées à éprouver sur les plateaux leur art théâtral.

Production **École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine**

Production déléguée **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

En collaboration avec **L'Odéon-Théâtre de l'Europe**

Dans le cadre du **Festival des écoles du Théâtre public-Théâtre de l'Aquarium**

Spectacle créé le 19 juin 2019 au TnBA, Bordeaux.

Remerciement à **André Markowicz**

Et aussi :

26 → 28 juin à 19h30

Ateliers Berthier / Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

Dans le cadre du Festival des Écoles du théâtre public 2019 – Théâtre de l'Aquarium

Entrée libre sur réservation

8 → 15 août (en cours)

Festival Eymoutiers (87)

Contact presse **Francesca Magni**

T +33 (0)6 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr

Écrire la jeunesse

Dostoïevski est inquiet pour la jeunesse russe. Bordée par l'athéisme et le rationalisme européen, l'auteur craint qu'elle ne s'abîme et emporte avec elle la Russie tout entière.

Pour scruter les origines du mal, ses causes, Dostoïevski imagine le récit-confession d'un jeune homme, Arkadi, 19 ans, qui découvre son père naturel, aristocrate ruiné et communard. Arkadi nous raconte douze jours, douze épisodes qui ont changé sa vie au contact de cet homme moitié russe, moitié européen, contradictoire, mystérieux, à la fois bon et mauvais. Arkadi raconte sa transformation progressive. Traversé de désirs opposés, de sentiments nouveaux, tenté par l'idée de devenir Rothschild, il est néanmoins attiré par sa famille qu'il découvre, comme un enfant qui a eu trop froid trop longtemps. Il est comme un nœud qui réunit toutes les tensions possibles.

En faisant évoluer Arkadi dans différents milieux sociaux, Dostoïevski peint cette jeunesse anarchiste à laquelle il s'adresse. Il construit une dialectique entre Raison et Foi, entre la génération libérale des pères et une jeunesse dévoyée. Au fond, il veut la sauver, la révéler à elle-même, lui enseigner que l'immortalité de l'âme se forge ici et maintenant... Il pense : notre jeunesse est perdue, avant d'ajouter : elle renaîtra ! Comment l'eau claire combat-elle l'eau trouble ?

Je voulais inscrire *L'Adolescent* dans la suite chronologique de mon étude sur Dostoïevski, entre *Les Démons*, que j'ai mis en scène à l'automne 2018, et *Les frères Karamazov* que nous commençons à l'été 2019. Découvrir ce roman qui date de 1875 avec la 4^{ème} promotion de l'éstba, avec de jeunes acteurs, c'est parfait : ils ont soif comme les rôles. Ils sont forts et fébriles. Le temps fait urgence, l'âge adolescent qui fuit, qui brûle, qui ment ; l'hyper lucidité mêlée d'hyper naïveté, la hardiesse aussi bien que la pusillanimité confèrent au projet ce caractère mimétique entre nous et les êtres de papier.

J'ai voulu provoquer les acteurs de l'éstba, comme Versilov (le nom du père) provoque son fils Arkadi. Cet atelier de sortie s'offre une difficulté avec l'adaptation pour le théâtre de ce long et grand roman. Devenir acteur, c'est avant tout choisir d'emprunter, en toute circonstance, les chemins de la difficulté. Rilke le formule ainsi dans sa septième lettre au jeune poète, datée du 14 mai 1904 : « Nous savons peu de choses, mais qu'il faille nous tenir au difficile, c'est là une certitude qui ne doit pas nous quitter. » Je pense qu'on y est. Avec joie et détermination.

Sylvain Creuzevault

L'Adolescent de Fédor Dostoïevski

Le roman a la forme d'un récit-confession à la première personne, écrit par Arkadi Dolgorouki, l'adolescent du titre, fils naturel d'Andreï Petrovitch Versilov, un aristocrate qui, après avoir dilapidé trois fortunes, a fini par être ruiné, et qui est aussi philosophe à la recherche de la vérité. Un an après les faits, Arkadi entreprend de raconter les événements qui ont entraîné un changement dans sa vie et transformé sa personnalité. Ces événements se sont déroulés au cours des six mois qui ont suivi son arrivée à Pétersbourg, où il est venu rejoindre sa famille (qu'il ne connaissait pas...), et le roman raconte douze journées, situées en septembre, puis en novembre, et en décembre.

Arkadi est « livré à lui-même » et ne peut se tourner vers rien ni personne quand il aurait besoin d'un conseil ou d'un peu de réconfort. Dans une note du 23 juillet 1874, Dostoïevski avait esquissé une image du fils qui ne changera pas : « Le jeune homme est arrivé humilié, assoiffé de revanche. Monstruosité de son amour-propre, plan Rothschild (son secret, devenir Rothschild) » (...) Sa vanité prendra une forme qui apparaît souvent dans les livres de Dostoïevski, le projet de devenir Rothschild.

Avec son mélange d'exaspération justifiée et de colère à peine dominée, son aspiration presque comique et non dépourvue de mégalomanie à la domination et au pouvoir, Arkadi est une variante de l'homme du sous-sol.

Joseph Franck, *Dostoïevski, un écrivain de son temps*

L'Adolescent veut devenir Rothschild non pas pour être riche, non pas même pour être puissant, mais pour être libre – c'est-à-dire pouvoir ne pas se servir de sa puissance, par un renversement qui fait l'essence même de l'orthodoxie. La véritable liberté est le dépassement de sa liberté individuelle au nom d'une volonté diffuse, supérieure, non-personnelle, qu'on en peut que sentir, qui ne peut pas être imposée, vers laquelle il faut venir soi-même, par le chemin de toute une vie. Ce grand roman du « je » omniprésent, et quasiment aveugle, est d'abord cela – l'illustration de cet aveuglement.

André Markowicz, *Note du traducteur* de l'édition Babel

Biographies

Sylvain Creuzevault

Né en 1982, co-fondateur du groupe D'Ores et Déjà, il signe sa première mise en scène en 2003/2004 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il a participé à la création de *Fœtus* dans le cadre du festival Berthier 06, puis met en scène *Baal* de Brecht (2006). *Le Père Tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline, où Sylvain Creuzevault met en scène en même temps *Notre terreur* (2009). Suivent, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Le Capital et son Singe* en 2014, et *Angelus Novus AntiFaust*, créé au TNS en 2016. Depuis 2017, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod.

Fédor Dostoïevski

Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski naît en 1821 à Moscou, dans une famille aisée. Il entre à l'école d'ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg en 1838, sur ordre paternel, et devient officier ingénieur du génie en 1841. En 1844, il démissionne de l'armée et écrit son premier roman *Les Pauvres Gens*, roman qui le fait immédiatement connaître.

Dostoïevski se consacre alors à la littérature tout en participant à des réunions clandestines de libéraux (où il s'initie à la doctrine de Fourier et au socialisme utopique), qui s'insurgent contre le régime autocratique des tsars. Arrêté en 1849, il est envoyé dans un bagne de Sibérie pendant cinq ans.

De retour à Saint-Pétersbourg, il recommence en 1860 une carrière littéraire qu'il poursuivra jusqu'à ses derniers jours, en dépit de ses crises d'épilepsie et d'un perpétuel inconfort moral et matériel. Dostoïevski est dévasté par la mort de sa femme en 1864, suivie peu de temps après par celle de son frère. Couvert de dettes, il joue et accumule les pertes. Il est contraint de s'exiler : Dresde, Baden-Baden, Genève, Florence...

Écrivain admiré après la publication de *Crime et Châtiment* (1866) et de *L'Idiot* (1869), l'auteur publie par la suite ses œuvres les plus abouties : *Les Démons* (1871) et *Les Frères Karamazov* (1880), qui lui valent une des premières places parmi les romanciers. Il meurt le 28 janvier 1881.

L'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine-éstba

Depuis 2007, l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine-Éstba forme au métier de comédien·ne. Pendant trois ans, l'Éstba propose à quatorze apprenti·e·s comédien·ne·s un enseignement artistique rigoureux, au service des exigences de leur futur métier. L'interprétation, le travail de lecture, du corps, de la voix et la théorie constituent les enseignements fondamentaux qu'ils suivent tous les matins. Les après-midis sont consacrés à des ateliers pratiques de trois à six semaines, menés par des professionnel·le·s du spectacle vivant. Les élèves de la 4^{ème} promotion de l'éstba ont ainsi eu l'opportunité de travailler avec Solenn Denis & Erwan Daouphars du collectif Denisyak, Zabou Breitman, Sylvain Creuzevault, André Markowicz et bien d'autres. De ces rencontres naît une formation riche d'expériences qui interroge cette nouvelle génération d'acteur·trice·s.

L'ambition de l'École est de former des comédien·ne·s créateur·rice·s, conscient·e·s du monde qui les entoure et de les accompagner dans l'épanouissement de leurs singularités artistiques.

Le temps de la formation est celui de l'ouverture vers l'extérieur, grâce à des présentations publiques et des partenariats à échelle locale et internationale. L'école est également en étroite relation avec d'autres institutions comme L'École supérieure des Beaux Arts de Bordeaux, le PESMD ou bien l'université de Bordeaux Montaigne.



Située au sein du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Centre dramatique national, l'Éstba est au cœur d'un théâtre de création auquel les élèves sont étroitement liés. Ils partagent l'activité artistique, professionnelle et technique du lieu. Leur présence et la présentation de leurs travaux dans le théâtre contribuent à la stimulation du projet artistique du TnBA.

L'école compte aujourd'hui 41 élèves-comédien·ne·s diplômé·e·s sur 3 promotions (13 entre 2007 et 2010, 14 entre 2010-2013 et 2013-2016). Et la 4^{ème} promotion, qui participe au projet *L'Adolescent*, sortira diplômée en juin 2019.

L'Éstba initie ainsi des projets qui traversent le cursus et donnent lieu à des temps forts en dernière année, c'est le cas de *L'Adolescent* qui est le résultat de ces années de pratique et de formation.

À la demande de Catherine Marnas, Sylvain Creuzevault a accepté d'accompagner cette 4^{ème} promotion et ainsi affirmer son entrée dans la vie professionnelle à travers des problématiques de son âge et de son temps. Les précédents projets de fin d'étude ont été mis en scène par Dominique Pitoiset (2010, *Merlin ou la terre dévastée*, Tankred Dorst), Yann-Joël Collin (2013, *Machine*, Feydeau), Catherine Marnas (2016, *Comédies Barbares*, Ramon Del Valle Inclan).

L'Éstba constitue ainsi un lieu de rencontres entre des futur·e·s professionnel·le·s et leurs aîné·e·s, un espace ouvert à tous les champs artistiques et à leur transversalité, pour semer et faire croître l'art théâtral de demain.